

Colloque International Traduire et adapter les plaisanteries de Molière en anglais, du XVII^e siècle à aujourd'hui

Appel à Communications

Colloque international organisé par Baudouin Millet (Université Lumière – Lyon 2, laboratoire LCE) et Carine Barbaferi (Université Polytechnique Hauts-de-France, Laboratoire LARSH)

À l'occasion de ce colloque, on se proposera d'examiner les traductions du français vers l'anglais des plaisanteries de Molière, depuis les premières traductions-adaptations des comédies moliéresques par Richard Flecknoe¹, Thomas Shadwell², John Dryden³, Edward Ravenscroft⁴ et Aphra Behn⁵, bientôt suivies de celles de Henry Fielding⁶. Le corpus des pièces retenues inclut également les entreprises de traductions plus littérales du théâtre, complet ou choisi, de Molière, menées à partir du XVIII^e siècle, comme celle dirigée par John Ozell (1714) et celle de Henry Baker et James Miller (1739). Il couvre enfin les traductions effectuées au cours des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles, jusqu'à celles du poète américain Richard Wilbur (1921-2017). On pourra s'intéresser également aux comédies qui, à partir de la Restauration (celles de William Wycherley⁷ et de John Vanbrugh⁸ notamment), ont transposé et adapté de manière plus libre certaines plaisanteries moliéresques.

La plaisanterie, comme propos destiné à amuser ou à faire rire, est un acte de langage qui vise à produire un effet sur le ou les récepteurs, lecteurs ou spectateurs. Associée à la « raillerie » dans le Dictionnaire Richelet (1680) et au « divertissement » dans celui de Furetière (1690), elle est, pour Molière, ce qui suscite le « rire », qu'il s'agisse d'un rire franc et éclatant ou d'un sourire plus discret. Il s'agit donc de lire les pièces de Molière comme un recueil de facéties et de bons mots, et d'étudier les échos qu'elles ont pu trouver, en termes de traduction et d'adaptation, chez les auteurs anglais, contemporains de Molière ou postérieurs.

Le type de plaisanteries auxquelles on s'intéressera sera donc centré sur le comique verbal, et les thématiques privilégiées, qu'on pourra aborder, toujours du point de vue de leur effet comique, sont, à titre d'exemple :

- La parodie de certains langages à la mode.
- La traduction des « sales équivoques » (équivoques sexuelles).
- Le traitement de l'onomastique, de la toponymie, des titres.
- Les jurons et leurs adaptations.
- Les « additions » et « améliorations » du comique des pièces sources.
- La revendication des modèles (Ben Jonson, Shakespeare ou Molière), à travers les notions d'humeur, de repartie, de ridicule.
- Le discours paratextuel, les débats épitextuels sur l'efficacité comique des traductions.
- Les plaisanteries « intraduisibles » et les stratégies de contournement, d'explicitation, d'occultation menées par les traducteurs.

Bibliographie indicative :

- Baker Mona et Saldanha Gabriela (dir.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* Londres, Routledge, 2008, 2^e éd.
 - Bermann Sandra et Porter Catherine (dir.), *A Companion to Translation Studies* Oxford, Wiley-Blackwell, 2014.
 - Bertrand Dominique, « Traduction et effets comiques », *Littératures Classiques* 13 (1990), p. 239-249.
 - Berriot-Salvadore Evelyne, Louvat Bénédicte, March Florence et Vall-Russell Janice (dir.), *Scènes de médecine chez Molière : Fortune et modèles européens*, *Arrêt sur Scène Focus* 12 (2023) <https://journals.openedition.org/asf/4021>
 - Canova-Green Marie-Claude, « Molière ou comment ne pas reconnaître sa dette : Le théâtre de la Restauration en Angleterre », in *La France et l'Europe du Nord au XVII^e siècle, de l'Irlande à la Russie*, dir. Richard Maber, Tübingen, Narr, 2017 (*Biblio* 17 214).
 - Cassin Barbara (dir.), *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles* Paris, Le Seuil/Le Robert, 2004.
 - Jones Suzanne, *The First English Translations of Molière: Drama in Flux, 1663-1732*, Cambridge, Legenda, 2020.
 - Jones Suzanne, « Premières “impressions” : Publier Molière dans l'Angleterre du premier XVIII^e siècle », *Littératures Classiques* 106 (2021), p. 19-30.
 - Mounin Georges, *Les Belles Infidèles* (1955), Lille, PUL, 1994.
 - Venuti Lawrence, *The Translator's Invisibility. A History of translation* Londres, Routledge, 1995.
- Les communications se feront en français, langue de travail du laboratoire LCE. Les actes seront publiés.
Contacts :
Carine.Barbafieri@uphf.fr
Baudouin.Millet@univ-lyon2.fr

¹/_{font}> Richard Flecknoe traduit *Les Précieuses ridicules* (1659) sous le titre des *Demoiselles a la Mode* en 1667.

²/_{font}> Thomas Shadwell traduit *Les Fâcheux* (1661) sous le titre des *Sullen Lovers : or, The Impertinents* en 1668.

³/_{font}> John Dryden publie une traduction de *L'Etourdi* (1655) sous le titre de *Sir Martin Mar-all, or, The Feign'd Innocence*, en 1668.

⁴/_{font}> Il est l'auteur-traducteur de *The Citizen turn'd Gentleman* (1672), qui refond deux pièces distinctes de Molière, *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) et *Monsieur de Pourceaugnac* (1669).

⁵/_{font}> Aphra Behn adapte *Le Malade imaginaire* (1673) sous le titre de *Sir Patient Fancy* en 1678.

⁶/_{font}> Henry Fielding donne *The Mock Doctor (Le Médecin malgré lui*, 1666) en 1732, et *The Miser (L'Avare*, 1668) en 1733.

⁷/_{font}> *The Country Wife* (1675) de Wycherley s'inspire en particulier de *l'École des femmes* (1662).

⁸/_{font}> Sir John Vanbrugh, auteur de *The Relapse* (1696), reprend des éléments du *Bourgeois-Gentilhomme* (1670).